



UNITÉ PASTORALE S^T-FRANÇOIS-XAVIER / S^{TE}-TRINITÉ et COMMUNAUTÉ POLONAISE

MESSAGER PAROISSIAL



DIMANCHE 14 SEPTEMBRE 2025

LA CROIX GLORIEUSE

Le temps
ordinaire

REGARDER LA CROIX DU CHRIST
AVEC LES YEUX DE DIEU :
non comme la mort
mais comme la vie même !



Comment l'un des pires supplices inventés par les hommes peut-il être glorieux ?! La gloire selon Dieu est bien différente de celle des hommes. Celle des hommes est passagère. Celle de Dieu est éternelle. Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout (Jn 13,1). Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau (Jn 19,33-34). L'amour infini que Jésus livre avec sa vie, sur la Croix, transforme l'horreur en source de vie, de pardon et de miséricorde. Voilà la gloire de Dieu dont la Croix est désormais illuminée. Pour nous montrer, pour nous donner son amour qui sauve tout homme, Jésus a voulu souffrir et mourir par amour. Dans sa chair, il a porté les souffrances de tous. Il a été transpercé par les péchés de tous. Il est descendu au plus profond des abîmes humains. Tout cela... par amour. Cet amour pur et divin est vainqueur du mal et de la mort. Le Christ est ressuscité ! Son amour est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit. Celui-ci rend active la Résurrection de Jésus dans la vie des hommes. Dès lors, le blessé trouve dans la Croix la guérison. Le prisonnier, la liberté. L'aveugle, la lumière. Le pauvre, l'échelle du Ciel. Celui qui pleure reçoit la consolation. Le pécheur, le pardon. Les ennemis, la réconciliation. Le cœur glacé obtient un amour brûlant. Le désespéré, un avenir. Le condamné, la grâce. Le mortel, l'immortalité. Par la Croix, rien de ce qui est perdu ne peut être racheté et sauvé. « Que la Croix soit l'exaltation du Christ, tu l'apprends lorsqu'il dit lui-même : Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes (Jn 12,32). Tu vois : la Croix est la gloire et l'exaltation du Christ » (saint André de Crète +740).

Frère Pierre-Yves Noye

Prêtre de la Communauté de la Croix Glorieuse
curé de la paroisse S^t-Vincent de Paul à Toulouse

« Il faut que le Fils de l'homme soit élevé. »

(Jn 3, 13-17)



« Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle » (Jn 3, 14-15). Voici le tournant : le serpent qui sauve est arrivé parmi nous : Jésus qui, élevé sur le bois de la croix, ne permet pas aux serpents venimeux qui nous assaillent de nous conduire à la mort. Face à nos bassesses, Dieu nous donne une nouvelle hauteur : si nous gardons le regard tourné vers Jésus, les morsures du mal ne peuvent plus nous dominer parce que, sur la croix, il a pris sur Lui le poison du péché et de la mort et en a anéanti le pouvoir destructeur. C'est ce que le Père a fait face à la propagation du mal dans le monde ; il nous a donné Jésus qui s'est fait proche de nous d'une manière telle que nous n'aurions jamais pu l'imaginer : « Lui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous » (2 Co 5, 21). Telle est l'infinie grandeur de la miséricorde divine : Jésus qui s'est « fait péché » pour nous, Jésus qui sur la croix s'est « fait serpent » – pourrions-nous dire – afin qu'en regardant vers Lui, nous puissions résister aux morsures empoisonnées des serpents mauvais qui nous assaillent. Frères et sœurs, voici la route, la voie de notre salut, de notre renaissance et de notre résurrection : regarder Jésus crucifié. De cette hauteur, nous pouvons voir nos vies et l'histoire de nos peuples d'une manière nouvelle. Car de la Croix du Christ, nous apprenons l'amour et non la haine ; nous apprenons la compassion et non l'indifférence ; nous apprenons le pardon et non la vengeance. Les bras ouverts de Jésus sont l'étreinte de tendresse avec laquelle Dieu veut nous accueillir. Et ils nous montrent la fraternité que nous sommes appelés à vivre entre nous et avec tous. Ils nous montrent le chemin, le chemin chrétien : non pas le chemin de l'imposition et de la contrainte, du pouvoir et de l'importance, jamais le chemin qui brandit la croix du Christ contre d'autres frères et sœurs pour lesquels il a donné sa vie ! La voie de Jésus, la voie du salut est autre : c'est la voie de l'amour humble, gratuit et universel, sans « si » et sans « mais ».

Pape François



HORAIRES DES CÉLÉBRATIONS LITURGIQUES

PAROISSES :	LA SAINTE-TRINITÉ	SAINT-FRANÇOIS-XAVIER
SAMEDI <i>Saint Jean Chrysostome</i> (13 septembre 2025)	- 18h30 – MESSE anticipée du dimanche	
LA CROIX GLORIEUSE (14 septembre 2025)	- 9h30 – MESSE DOMINICALE (en polonais)	- 11h00 – MESSE DOMINICALE
LUNDI <i>B^{se} Vierge Marie des douleurs</i> (15 septembre 2025)		- 19h00 – gospel
MARDI <i>Saint Corneille</i> (16 septembre 2025)	- 8h30 – Rosaire à la Bienheureuse Vierge Marie - 9h00 – MESSE	- 18h00 – Prière des mères
MERCREDI <i>de la férie</i> (17 septembre 2025)	- 8h30 – Rosaire à la Bienheureuse Vierge Marie - 9h00 – MESSE à saint Joseph	- 17h40 – Vêpres - 18h00 – MESSE à st Joseph
JEUDI <i>de la férie</i> (18 septembre 2025)	- 8h30 – Rosaire à la Bienheureuse Vierge Marie - 9h00 – MESSE à la Bienheureuse Vierge Marie	- 18h00 – PARTAGE BIBLIQUE
VENDREDI <i>de la férie</i> (19 septembre 2025)	- 8h30 – Rosaire à la Bienheureuse Vierge Marie - 9h00 – MESSE	- 17h30 – Rosaire à la bienheureuse vierge Marie - 18h00 – MESSE
SAMEDI <i>S^t André Kim Tae-go, s^t Paul Chong Ha-Sang et leurs compagnons martyrs</i> (20 septembre 2025)	- 18h30 – MESSE anticipée du dimanche	
25^E DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (21 septembre 2025)	- 9h30 – MESSE DOMINICALE (en polonais)	- 11h00 – MESSE DOMINICALE



ÉVÈNEMENTS PASTORAUX

- Mercredi 17 septembre – à 19h00 – réunion des catéchistes à la Sainte-Trinité
- Jeudi 18 septembre – à 17h30 - réunion du service paroissial du catéchuménat à la Sainte-Trinité

SAINTE-TRINITÉ

INSCRIPTIONS À LA CATÉCHÈSE ... pour tous les âges (éveil à la foi ; catéchisme aumônerie collège et lycée) :

- dimanche 14 septembre – de 10h30 à 12h00 ;
- samedi 20 septembre de 17h00 à 18h30 ;
- chaque samedi avant et après la messe de 18h30.

Tracts disponibles au fond de l'église. N'hésitez pas à inviter largement autour de vous !!!

- Jeudi 18 septembre – à 15h00 – messe à l'E.H.P.A.D. Gaubert
- Dimanche 21 septembre – à 13h00 – baptême de Clément Rabaud-Carrié

COMMUNAUTE POLONAISE

- Samedi 20 septembre – à 10h00 – catéchisme pour les enfants

Vous souhaitez en savoir plus sur votre unité pastorale
Saint-François-Xavier / Sainte-Trinité / communauté polonaise, rendez-vous sur son site :
<https://saintfrancoisxaviertoulouse.fr/> .

Pour recevoir le messenger directement dans votre boîte mail, écrivez à Myriam :
mjbroussey@gmail.com.

LA CROIX GLORIEUSE, MYSTÈRE D'ANÉANTISSEMENT ET DE VICTOIRE PASCALE

Le 14 septembre, l'Église célèbre la Croix glorieuse, fête également connue sous le nom d'« Exaltation de la Sainte Croix » dont l'origine historique remonte au IV^e siècle. Elle appelle les croyants à tourner leur regard vers l'instrument sur lequel le Christ a souffert et a rendu son dernier souffle afin d'offrir à tous les hommes le salut.

« Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom » (Ph 2, 8-9): les mots de l'apôtre saint Paul, dans l'hymne aux Philippiens proposé comme lecture de la fête de la Croix glorieuse, traduisent le mouvement que représente la Croix où Jésus fut crucifié. De bas en haut, de l'abaissement dans l'humanité jusqu'à l'élévation dans la gloire des Cieux où le Crucifié-Ressuscité prend avec Lui ceux qu'Il a sauvés. Par le sacrifice de Jésus-Christ sur la Croix, la rédemption est pleinement accomplie. Paradoxe étonnant, que la raison seule ne peut dépasser, l'instrument du supplice « est devenu source de vie, de pardon, de miséricorde, signe de réconciliation et de paix », expliquait Benoît XVI en 2008. Nul dolorisme ni idolâtrie matérielle dans l'Exaltation de la Sainte Croix mais action de grâce et invitation à « trouver sous son aile un refuge » (Ps 91) car c'est « sur ce bois que Jésus nous révèle sa souveraine majesté (...). Au milieu de nous se trouve Celui qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous, Celui qui invite tout être humain à s'approcher de Lui avec confiance », affirmait encore l'actuel pape émérite.

LA DÉCOUVERTE DE SAINTE HÉLÈNE

Historiquement, la fête de la Croix glorieuse est liée à la dédicace de la basilique du Saint-Sépulcre que l'empereur Constantin fit construire à Jérusalem en 335, suite à un voyage que fit sa mère, sainte Hélène, dans la ville sainte, lors duquel elle fut convaincue d'avoir retrouvé sur le Mont Calvaire la vraie croix du Christ. L'édifice recouvre à la fois le Calvaire et le tombeau du Christ, honorant donc à la fois la mort et la Résurrection du Seigneur. La fête rappelle aussi qu'en 630 l'empereur Héraclius reconquit la sainte Croix, prise à Jérusalem comme butin de guerre par les Perses : elle fut solennellement ramenée au Saint-Sépulcre par l'empereur lui-même. Progressivement, la fête fut célébrée dans toute l'Église et des parcelles de la précieuse relique furent distribuées à travers le monde chrétien.

Mais revenons à la signification de la fête dont la célébration, aujourd'hui comme aux temps les plus anciens semble « folie » - pour reprendre le mot de saint Paul vis-à-vis du langage de la Croix – tant la société ne voit dans la souffrance qu'une absurdité et dans la mort, une terrifiante échéance à laquelle mieux vaut ne pas penser.

TOURNER SON REGARD VERS JÉSUS EN CROIX

Les Souverains Pontifes exhortent au contraire à se tourner vers la Croix, contribuant par-là à réaliser la promesse formulée par le Christ : « et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes » (Jn 12, 32). « La croix de Jésus doit être pour nous l'attraction : il faut la regarder parce qu'elle est la force pour continuer à avancer », déclare ainsi le pape François le 14 septembre 2018. Et le Saint-Père d'inviter à un exercice "pratique" les fidèles présents ce jour-là en la chapelle de la maison Sainte-Marthe qui peut être le nôtre aujourd'hui : « ce serait beau si à la maison nous prenions tranquillement 5, 10 ou 15 minutes devant le crucifix, celui que nous avons à la maison ou celui du rosaire : le regarder, c'est notre signe de défaite qui provoque les persécutions, qui nous détruit mais c'est aussi notre signe de victoire parce que c'est là que Dieu a vaincu ».

Un an plus tôt, le pape avait mis en garde contre « deux tentations » : penser au « Christ sans croix », faisant de lui un « maître spirituel », et à « la Croix sans le Christ », en restant « sans espérance ».

« *Un Christ sans croix ... n'est pas le Seigneur* », avait alerté François, « *c'est un maître, rien de plus* ». « *L'autre tentation, avait-il ajouté, est la croix sans le Christ, l'angoisse de rester en bas, abaissé, avec le poids du péché, sans espérance. C'est une sorte de « masochisme » spirituel. Seulement la croix mais sans espérance, sans le Christ* ».

Saint Thomas d'Aquin s'était lui aussi élevé contre cette conception doloriste où la croix devient privée de la perspective de la Résurrection : c'est l'amour du Christ qui sauve le monde, pas sa souffrance en tant que telle, rappelle-t-il dans sa *Somme théologique* (Tertia pars, questions 47 et 48).

FACE À L'AMOUR, FOI ET RAISON SE COMPLÈTENT

L'amour infini, « *jusqu'au bout* » (cf. Jn 13, 1) qui constitue la substance du sacrifice du Fils de Dieu sur la Croix est également souligné par saint Jean-Paul II, analysant les mots de saint Paul, dans sa lettre encyclique *Fides et Ratio*, signée le 14 septembre 1998. « *Pour exprimer la nature de la gratuité de l'amour révélé dans la Croix du Christ, l'Apôtre n'a pas peur d'utiliser le langage plus radical que les philosophes employaient dans leurs réflexions sur Dieu. La raison ne peut pas vider le mystère d'amour que la Croix représente, tandis que la Croix peut donner à la raison la réponse ultime qu'elle cherche. Ce n'est pas la sagesse des paroles mais la Parole de la Sagesse que saint Paul donne comme critère de Vérité et, en même temps, de salut* ».

« Et pour accueillir ce «mystère d'Amour», point d'entrée vers la Vérité, la raison doit se laisser rejoindre par la foi : « *La philosophie qui déjà par elle-même est en mesure de reconnaître le continuel dépassement de l'homme vers la vérité peut, avec l'aide de la foi, s'ouvrir pour accueillir dans la « folie » de la Croix la critique authentique faite à tous ceux qui croient posséder la vérité, alors qu'ils l'étouffent dans l'impasse de leur système* ».

UNE CROIX TOUJOURS PRÉSENTE DANS LA VIE DES CHRÉTIENS

Dès les premiers temps de l'annonce du kérygme, « *l'Église a reçu la mission de montrer à tous ce visage aimant de Dieu manifesté en Jésus-Christ* », expliquait Benoît XVI. « *Saurons-nous comprendre que dans le Crucifié du Golgotha, c'est notre dignité d'enfants de Dieu, ternie par le péché, qui nous est rendue ? Tournons nos regards vers le Christ* », demandait-il lui aussi. « *C'est Lui qui nous rendra libres pour aimer comme il nous aime et pour construire un monde réconcilié. Car, sur cette Croix, Jésus a pris sur lui le poids de toutes les souffrances et des injustices de notre humanité. Il a porté les humiliations et les discriminations, les tortures subies en de nombreuses régions du monde par tant de nos frères et de nos sœurs par amour du Christ* ».

Fêter la Croix glorieuse est donc faire mémoire d'un sacrifice rédempteur, contempler « *un mystère qui se fait martyr pour le salut des hommes* », selon les mots du pape François. Un mystère qu'à la suite du Christ, avec Lui et pour Lui, de nombreux hommes et femmes traversent encore aujourd'hui, mêlant leur sang à celui versé pour « *la nouvelle et éternelle alliance* ». « *Jésus Christ, le premier Martyr, [est] le premier qui donne sa vie pour nous. Et à partir de ce mystère de Dieu commence toute l'histoire du martyr chrétien, des premiers siècles jusqu'à nos jours* », expliquait le Saint-Père le 14 septembre 2016, lors d'une messe célébrée en mémoire du père Jacques Hamel, assassiné en France le 26 juillet de la même année.

« *La croix est le chemin de la terre au ciel* », écrivait une autre martyre, sainte Thérèse-Bénédict de la Croix (Edith Stein). Décliné selon tant de modalités au fil des jours, le sentier de la croix est ardu mais habité par la présence de Celui qui l'a ouvert pour nous. Et le Seigneur nous donne, comme à son disciple Jean, une mère qui nous aidera à garder dans l'épreuve, telle une flamme au fond du cœur, une paisible espérance: Marie, debout au pied de la Croix.

« Regarde en haut vers la Croix : elle étend ses poutres, comme quelqu'un qui ouvre ses bras, comme s'il voulait embrasser le monde entier : venez, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau... Du sol, elle s'élève jusqu'au ciel et aimerait tous les emporter là-haut. Embrasse seulement la Croix, ainsi tu le possèdes, Lui qui est vérité, chemin et vie. Si tu portes ta Croix, elle-même te porte et devient pour toi, béatitude ».

Sainte Thérèse-Bénédict de la Croix, extrait de Signum Crucis 16 novembre 1937

Adélaïde Patrignani – Cité du Vatican

**COIN
PAROISSIAL**



ENEZ VISITER L'EGLISE ST FRANCOIS-XAVIER

SITUEE AU 153 AVENUE DE MURET

LES 20 & 21 SEPTEMBRE 2025

Samedi 20 ⌚ **10h-12h/15h-18h**

Dimanche 21 ⌚ **15h-18h**

Vous découvrirez :

- L'histoire de la construction de cette église particulière sans clocher
- Une expo de photos anciennes du quartier de la Croix de Pierre
- De magnifiques vitraux
- Des panneaux retraçant le périple de St François-Xavier de sa Navarre natale jusqu'au Japon

Quel rapport entre Léopold Duboul et l'église St François-Xavier du quartier de la Croix de Pierre ?



Léopold Duboul (1804-1871), un destin hors du commun, un incroyant, est à l'origine de la construction de l'église Saint François-Xavier située 153 avenue de Muret, quartier de la Croix de Pierre à Toulouse.

12 mai 1804 : Naissance de Léopold Duboul à Bordeaux. Il est le fils d'Arnaud Duboul (1763-1833) et d'Emilie née Vibert (1776-1836).

Novembre 1809 : son père, lieutenant-colonel du 66ème Régiment d'Infanterie de Ligne part pour la Guadeloupe. Il l'embarque avec lui sur la frégate "La Renommée". Le petit Léopold est l'enfant gâté de tout l'équipage.

5 février 1810 : la Guadeloupe capitule. Les Français sont faits prisonniers et transportés en Angleterre. Le jeune prisonnier de 5 ans et demi est mis à l'école à Bishops Waltham. Les écoliers anglais lui mènent la vie dure le traitant de "chien de français".

1811 : il fait partie d'un échange de prisonniers. La personne, qui le ramène à Paris, l'abandonne rue du Cherche-Midi devant le ministère de l'Intérieur. Un employé du Ministère, Monsieur Blanchard, ami de son père, reconduit le petit Léopold, chez sa grand-mère maternelle en Normandie.

1823 : Après des études à Orléans puis au Lycée Henri IV à Paris, il rentre à Toulouse où vit sa mère, Emilie Duboul née Vibert, mais il est aussitôt envoyé en Espagne pour combattre, lors de la campagne d'Espagne.

1826 : Il est reçu bachelier en Droit à Toulouse puis poursuit ses études de droit à Paris.

1836 : Il s'installe définitivement à Toulouse, l'hiver au 22, rue de la Dalbade, et l'été dans la propriété de Gounon, héritée de sa mère, au 17 route d'Espagne et qui s'étend sur plusieurs hectares.

1838 : Il épouse Anne Françoise Gabrielle Renard (1827-1876). Ils ont 3 enfants : Marie-Elise, Axel et Marie Claire Charlotte

A partir des années 1850, sa vie ayant prit un rythme plus normal, il finit par se poser la question de l'existence de Dieu. La droiture de son jugement, la sincérité de ses recherches ne tardèrent pas à lui démontrer son impuissance à répondre aux besoins de l'âme. Il devient franchement catholique. C'est alors qu'il se rend compte que son cher quartier de Croix de Pierre n'a pas d'église. C'est ainsi qu'il prend l'initiative, avec le soutien des habitants du quartier et des personnalités toulousaines, de faire construire une église. Un long parcours semé d'embûches commence.

29 août 1852 : La première pierre de l'église Saint François-Xavier est posée

1859 : Le premier curé et fondateur de la paroisse de l'église Saint François-Xavier est le Père Pierre Martin qui consacre toute sa fortune pour terminer la construction de l'église.

1871 : Décès de Léopold Duboul qui a eu la joie de voir l'église debout, pratiquement terminée en 1867.

23 juin 1875 : La crue de la Garonne dévaste l'église et son mobilier, elle sera reconstruite mais jamais achevée totalement puisqu'il manque le clocher. Léopold Duboul n'a pas eu le chagrin d'être témoin de ce désastre

CARMEN-ELENA : UNE VIE TOULOUSAINNE MENANT VERS LA SAINTETÉ !

Le dimanche 19 octobre 2025, à Rome, le pape Léon XIV canonisera la bienheureuse Carmen-Elena Rendiles (1903-1977). La future sainte Carmen-Elena est une figure spirituelle intimement liée à Toulouse et à la France. Elle sera la première sainte de son pays, le Venezuela.

BIOGRAPHIE

Carmen-Elena Rendiles naît le 11 août 1903 à Caracas au Venezuela. Figure spirituelle majeure du XXe siècle, elle est connue comme la fondatrice des Servantes de Jésus au Venezuela et comme figure de la « femme eucharistique ». Toute sa vie spirituelle s'enracine dans les enseignements de la Toulousaine Mère Jeanne-Onésime Guibret.

Marquée dès sa naissance par un handicap majeur – elle est dépourvue de bras gauche et porte toute sa vie une prothèse – elle est scolarisée au collège « El Paraíso » fondé à Caracas par les Sœurs de Saint-Joseph de Tarbes en 1891. Elle y reçoit une éducation soignée et solide, apprenant le français et s'imprégnant de culture française. Elle vit au sein d'une famille très chrétienne où l'on récite quotidiennement le chapelet. La maîtrise du français et l'accès à la culture française seront décisifs pour son avenir. Les deuils précoces de son frère Efraïn (1921) puis de son père (1924) l'obligent à seconder sa mère comme maîtresse de maison et à veiller à l'éducation de ses sept frères et sœurs. Malgré son handicap, elle suit des cours dans une école d'art et de dessin et laisse plusieurs œuvres de peinture et d'ébénisterie.

Animée d'une vocation profonde pour la vie religieuse, elle renonce à ses études et à sa vie de famille et frappe à la porte de nombreux couvents de sa ville mais elle est toujours rejetée en raison de son handicap et de son état de santé fragile marqué par de nombreuses maladies et des épisodes dépressifs qui l'accompagnent tout au long de son existence.

En janvier 1927, elle apprend l'installation récente à Caracas d'une communauté de religieuses venues de France. Elle demande son admission et rejoint, le 25 février, la petite maison des Servantes de Jésus dans le Saint-Sacrement, également appelées Sœurs de Jésus-Hostie ou Servantes de l'Eucharistie. Les sœurs venues de Toulouse, encore étrangères à l'espagnol, sont intriguées de recevoir, à peine arrivées sur le continent américain, la demande empressée d'une jeune fille qui s'adresse à elles dans leur langue.

UNE INTIME HISTOIRE AVEC LA VILLE DE TOULOUSE

Fondée à Toulouse par Mère Jeanne-Onésime Guibret (1828-1900), la Congrégation des Servantes de Jésus dans le Saint-Sacrement se caractérise par un esprit d'effacement : ses religieuses ne portent pas d'habit, et par une devise limpide : « Vive Jésus Hostie ! »

Mère Guibret, que Carmen-Elena appellera toute sa vie « Madre Onésima », insistait sur la dimension missionnaire de l'Eucharistie : prière pour les prêtres, soutien au ministère sacerdotal, intercession pour les âmes éloignées du Christ. L'adoration eucharistique perpétuelle et l'adoration intérieure, ainsi que la réparation spirituelle, constituent le cœur de cette spiritualité.

Le 31 mai 1857, jour de la Pentecôte, Jeanne-Onésime entendit un appel : « Écris un acte de consécration de tout l'être au culte du Saint-Sacrement ». Tout partit de là : à partir de la chapelle du Mont-Carmel, en l'église de la Dalbade de Toulouse, où se fit la première consécration de trois jeunes filles toulousaines, des religieuses s'établiront dans de nombreux pays, sur trois continents.

Après sa profession religieuse perpétuelle le 8 septembre 1932 à Caracas, Carmen-Elena, devenue Sœur Marie du Mont-Carmel, est appelée en France pour parfaire sa formation. À Toulouse, alors qu'elle est déjà religieuse professe perpétuelle, on lui impose de suivre un second noviciat, d'une durée de vingt-deux mois.

Ainsi, profondément imprégnée du charisme de Mère Guibret et des coutumes de sa Congrégation, de retour à Caracas en 1934, elle est nommée maîtresse des novices dès 1935. Elle occupera cette charge de formatrice pendant huit ans. Son tempérament joyeux et son autorité naturelle attirent de nombreuses jeunes femmes. Elle organise des groupes de catéchistes, anime des ateliers de couture où elle lit et commente la Bible et suscite de nombreuses vocations. Elle fonde plusieurs maisons pour sa Congrégation, au Venezuela et en Colombie, développant des établissements scolaires novateurs qui déploient le charisme de la Congrégation toulousaine et s'ajoutent à l'apostolat eucharistique et au service des pauvres.

Nommée Supérieure Provinciale pour l'Amérique latine en 1951, elle s'oppose dans les années 1960 aux nouvelles orientations prises par sa Congrégation en France. Une série de désaccords entre Caracas et Toulouse conduit, en 1965, à la création d'une Congrégation autonome en Amérique, les Servantes de Jésus au Venezuela. Elle y voit la condition nécessaire pour rester fidèle au charisme et aux coutumes de Mère Guibret qu'elle défend avec fermeté. Elle se souviendra toujours des enseignements originels reçus à Toulouse dans ce qu'elle appelle son « Berceau » français. La rupture avec la France lui cause de grands tourments spirituels. Elle explique que pour rester fidèle et transmettre les enseignements reçus, elle préfère rompre en apparence. Cette rupture, douloureuse, est pour elle une épreuve spirituelle majeure.

UNE VIE MARQUEE PAR LA SOUFFRANCE

Sa vie est marquée par la souffrance physique et psychique : tuberculose, pneumothorax, arthrite, anémie, allergies, douleurs chroniques et troubles psychiques s'ajoutent à son handicap. En 1942, elle doit subir une thoracotomie sans anesthésie.

Rappelée à plusieurs reprises à Toulouse pour les affaires de sa Congrégation, elle reste en dialogue constant avec ses sœurs européennes. De la spiritualité française, elle tient aussi une intense dévotion au Sacré-Cœur qu'elle contemple pour accomplir sa vocation de "femme eucharistique". Son message s'inscrit toujours dans la fidélité aux enseignements de sa fondatrice, Jeanne-Onésime Guibret, qu'elle déploie et à la transmission rigoureuse d'un patrimoine spirituel venu de Toulouse. Elle s'attache particulièrement à la figure de Marie-Eustelle Harpain (1814-1842), lingère et sacristine de la ville de Saintes, qui était le modèle de la femme eucharistique pour Mère Guibret.

Après un grave accident de voiture en 1971, affaiblie par la série des maladies invalidantes, qu'elle affronte avec courage pour continuer son œuvre de fondatrice, Carmen-Elena meurt à Caracas le 9 mai 1977. Étrange coïncidence : sa mort survient dans un contexte de fièvre grippale qui avait aussi emporté, le 31 janvier 1900, la maîtresse spirituelle que Carmen-Elena avait cherché à suivre toute sa vie, Mère Jeanne-Onésime Guibret.

Aujourd'hui, les religieuses issues de la fondation de la bienheureuse Carmen-Elena poursuivent son œuvre et transmettent ses enseignements dans plusieurs pays, notamment au Venezuela, en Colombie, en Équateur, au Pérou et en Espagne.

François Bonfils

Carmen-Elena Rendiles a été déclarée Bienheureuse par le pape François en 2018. Elle sera proclamée Sainte de l'Église universelle par le pape Léon XIV, au cours de la cérémonie de sa canonisation le 19 octobre 2025 à Rome. Carmen-Elena sera la première sainte canonisée originaire du Venezuela, devenant un modèle et une intercesseuse pour le monde et tout particulièrement pour la France.



UNE RENCONTRE POUR DÉCOUVRIR LA FUTURE SAINTE CARMEN-ELENA !

En communion avec **M^{gr} Guy de Kerimel**, archevêque de Toulouse, une première rencontre en l'honneur de la future sainte Carmen-Elena aura lieu
DIMANCHE 14 SEPTEMBRE 2025,
fête de la Croix-Glorieuse, en l'église du Sacré-Cœur à Toulouse.

Programme

- 15h : messe animée par la Communauté Hispanique Catholique de Toulouse.
- 16h : conférence donnée par François Bonfils (professeur en université) sur le thème « sainte Carmen-Elena et son charisme ».
- 18h : spectacle de danses latino-américaines produit par Marvic Méndez (responsable de la Communauté Hispanique Catholique de Toulouse) suivi d'un verre de l'amitié, d'une auberge espagnole et d'une soirée dansante.

COIN
DIOCÉSAIN

Soirée découverte Les clés de l'amour durable

Comme déjà plus de 3,5 millions de couples, vous aussi, osez l'expérience de l'amour durable.

Jeudi 25 Septembre 2025
20h - 22h30



Paroisse du Sacré-Coeur
Salle Claret
2 place de la Patte d'Oie
31300 TOULOUSE

Accès Patte d'Oie:
- Métro A
- Bus 45, 66, L14

**Inscription
et renseignements**



<https://bit.ly/cles2025>

Inscription en ligne obligatoire

Soirée proposée par
l'association Vivre et Aimer



Jeudi 18 septembre, à 20h00, aura lieu

une VEILLÉE À L'ESPRIT SAINT,

ouverte à tous, à la Cathédrale Saint-Étienne à Toulouse.

Un beau moment pour laisser l'Esprit Saint agir dans le cœur de chacun !

Seigneur Jésus, me voici devant ta Croix Glorieuse.
Que sa contemplation me convertisse.
Que se réalise pour moi ta Parole :
« Elevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes ».
Près de ta Croix se tenait Marie.
Tu lui dis : « Femme, voici ton fils. »
Elle ne s'enferme pas sur son immense douleur.
Aussitôt elle acquiesce et collabore librement avec toi au salut du monde.
Elle offre la souffrance de son cœur « transpercé par une épée »
et devient alors la mère de tous les hommes.
Merci de nous dire « Voici ta mère » en cette heure-là !
Tu meurs dans les plus grandes souffrances.
Tu es l'Innocent, victime de la violence absolue.
Tes paroles prennent alors une force extraordinaire :
« Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! ».
Pas le moindre sentiment mauvais en toi face à la pire des injustices !
Ta Miséricorde infinie trouve même des excuses à tes bourreaux.
Merci pour ton pardon sans mesure !

Prière de la Communauté de la Croix Glorieuse



Ô Croix mon refuge, ô Croix mon chemin
et ma force, ô Croix étendard
imprenable, ô Croix arme invincible.

Seigneur, je le sais, vivre d'amour, ce
n'est pas sur la terre, c'est fixer sa tente
au sommet du Thabor. Avec toi, c'est
gravir le Calvaire, c'est regarder ta Croix
comme un trésor !

Donne-moi de vivre de cet amour, de ton
amour !

d'après les paroles de s^{te} Thérèse de l'Enfant-Jésus

**PRIER POUR RECEVOIR
LA COMMUNION SPIRITUELLE**

Mon Jésus, je crois à votre présence dans le Très
Saint Sacrement. Je vous aime plus que toute chose
et je désire que vous veniez dans mon âme. Je ne
puis maintenant vous recevoir sacramentellement
dans mon Cœur : venez-y au moins spirituellement.
Je vous embrasse comme si vous étiez déjà venu et
je m'unis à vous tout entier. Ne permettez pas que
j'aie jamais le malheur de me séparer de vous.

Saint Alphonse-Marie de Liguori

Sainte Croix de Jésus-Christ, ayez pitié de moi.
Sainte Croix de Jésus-Christ, soyez mon espoir.
Sainte Croix de Jésus-Christ,
repoussez de moi toute arme tranchante.
Sainte Croix de Jésus-Christ,
versez en moi tout bien.
Sainte Croix de Jésus-Christ,
détournez de moi tout mal.
Sainte Croix de Jésus-Christ,
faites que je parvienne au chemin du salut.
Sainte Croix de Jésus-Christ,
repoussez de moi toute atteinte de mort.
Sainte Croix de Jésus-Christ, préservez-moi des
accidents corporels et temporels, que j'adore la
Sainte Croix de Jésus-Christ à jamais.
Jésus de Nazareth crucifié, ayez pitié de moi,
faites que l'esprit malin et nuisible fuie de moi,
dans tous les siècles des siècles.
Ainsi soit-il !

<https://fr.aleteia.org>